



ÉCONOMIE

Imerys et Radoux champions de l'export en Haute-Saintonge



**ECONOMIE.** Imerys et Radoux font leur trou sur le marché mondial

Les champions de l'export

Quelques PME de Haute-Saintonge tirent leur épingle du jeu sur le marché mondial comme Imerys et Radoux qui excellent à l'export en réalisant plus des ¾ de leur chiffre d'affaires hors de l'Hexagone.

Après des années difficiles, Imerys à Clérac exporte son argile transformée un peu partout en Europe et elle investit de nouveaux marchés notamment dans les isolants et la protection des cultures maraîchères.

Sébastien Girardel
s.girardel@hautesaingone.fr

On se croirait dans le décor d'un film fantastique post-apocalyptique. À quelques pas de la LGV qui s'enfoncé dans la forêt de Clérac, l'imposant complexe industriel d'Imerys refractory minerals (IRMC) qui s'étend sur 10 hectares fait face à une gare hors d'âge des Chemins de fer de l'État, compagnie ferroviaire absorbée par la SNCF en 1938... L'usine plus que centenaire, est couverte par endroits, d'une épaisse couche blanche comme de la neige, c'est de la poussière d'argile, matière première de ce site spécialisé dans la transformation de ce minerai. L'impression d'évoluer dans un univers de fin du monde est rapidement balayée lorsque l'on se rapproche du cœur de l'enceinte. Il faut protéger ses tympans du bourdonnement métallique qu'imposent les machines qui broient, séchent ou cuisent l'argile extraite dans cinq carrières environnantes. La température monte. Un énorme cylindre long comme un cours de tennis tourne, docilement suspendu à quelques mètres du sol. Il dégage une chaleur intense. Protégé

par un masque en tôle, un technicien ouvre une trappe et inspecte l'intérieur de ce gigantesque four afin de vérifier la cuisson de l'argile. Le regard du visiteur se fixe alors sur le flux ininterrompu de camions qui irriguent l'usine. Ils chargent leurs remorques de chamottes sorties des fours à 1 400 degrés, entretenus par une partie des 114 salariés qui travaillent sur place en 5-8.

Ces boules d'argile très résistantes à la chaleur vont servir par exemple à la construction de hauts-fourneaux. La fréquence des passages montre que l'entreprise a repris du poil de la bête après des années difficiles, aujourd'hui le chiffre d'affaires annuel s'établit autour de 44 millions d'euros. En 2014, la direction a dû mettre en place un plan social, 37 postes ont été supprimés (départs volontaires et licenciements économiques) et 8 personnes ont changé d'affectation.

« Nous avons décidé d'externaliser l'extraction du minerai dans les carrières à une entreprise indépendante. Avant, tout était très intégré dans l'entreprise, cette externalisation nous a permis de réduire les coûts. La crise économique passée, on est dans une bonne dynamique, on se rapproche des niveaux de chiffres d'affaires d'avant l'écroulement du marché de l'acier », rapporte Jean-Pierre Varrin, le directeur des opérations sur le site de Clérac d'Imerys. Les performances actuelles de cette usine qui autrefois battait de l'aile, en font l'un des champions de l'export en Haute-Saintonge

comme Les Tonnelleres Radoux (voir par ailleurs). « En volume, les trois quarts de notre production partent à l'étranger en particulier chez nos voisins européens, Allemagne, Espagne, Italie », indique le directeur du site.

Vers la protection des cultures

Les actionnaires d'Imers ont fait évoluer leur stratégie de développement afin que l'entreprise soit moins dépendante des crises régulières sur les marchés du BTP, de l'automobile ou de la sidérurgie. Jean-Pierre Varrin en détaille les contours : « Traditionnellement à Clérac, on produisait quasi exclusivement des matériaux réfractaires c'est-à-dire résistants à la chaleur pour la sidérurgie, et la céramique. Ces marchés sont très changeants et nous subissons une grosse concurrence à l'échelle mondiale. Ensuite IRMC a développé des marchés nouveaux avec des argiles blanches séchées et broyées. Elles entrent dans la composition des colles, des produits agroalimentaires, des caoutchoucs, des produits agroalimentaires. Introduite dans la farine animale, l'argile transformée sert de pansements gastriques pour les cochons. Elle contribue à éviter les maux d'estomac chez ces animaux de ferme. »

IRMC collabore aussi à l'élaboration de grosses infrastructures. Un matériau argileux a été par exemple spécia-

Pays : France
Périodicité : Hebdomadaire
OJD : 8269

lement conçu pour les bétons techniques qui constituent la structure du pont Chaban-Delmas à Bordeaux. La PME s'est aussi lancée dans un marché à fort potentiel, l'argile peut en effet remplacer les pesticides pour protéger certains fruits. « On a déjà obtenu une autorisation de mise sur le marché pour la culture d'olives contre la mouche qui s'attaque spécifiquement à ce type de récolte. C'est de l'argile blanche 100 % naturelle. On espère obtenir le feu vert des autorités pour distribuer ce type de produits dans la culture de quatre autres fruits. »

Autre marché à développer: les polymères minéraux amenés à remplacer dans une certaine mesure les polymères thermoplastiques comme le polyuréthane. « C'est une piste que nous explorons. Progressivement dans les lieux publics, on devrait remplacer les polymères plastiques utilisés comme isolants par des polymères minéraux à base d'argile. Pour la simple et bonne raison qu'en cas d'incendie, ces matériaux plastiques dégagent une fumée très toxique. Nous en sommes encore au stade de la recherche et développement, mais notre projet prend forme. » C'est de bon augure pour l'entreprise et pour le territoire puisque par nature l'exploitation des carrières n'est pas délocalisable. Il est, en effet, inenvisageable de transporter à des milliers de kilomètres la matière première à l'état brut afin de la transformer dans une usine d'un pays en voie de développement. Les coûts de transport seraient monstrueux.





Radoux roi du marketing international

La tonnellerie Radoux sait vendre son savoir-faire auprès de la presse internationale spécialisée dans le vin et à ses clients internationaux. Elle allie haute technologie et un savoir-faire artisanale unique.

James Lawther plonge ses narines dans une barrique de la Tonnellerie Radoux en pleine chauffe. Il est guidé par la voix de Pierre-Guillaume Chiberry, le directeur commercial de la PME. « Vous sentez les goûts de vanille et le petit côté acide ? » Le journaliste de Decanter, le plus grand magazine anglo-saxon consacré au vin, acquiesce d'un re-

gard derrière ses petites lunettes. Une petite victoire pour le cadre de la société jonzacaise. Il faut dire que le reporter a du nez, il est l'un des très rares diplômés de l'institut « master of vine ».

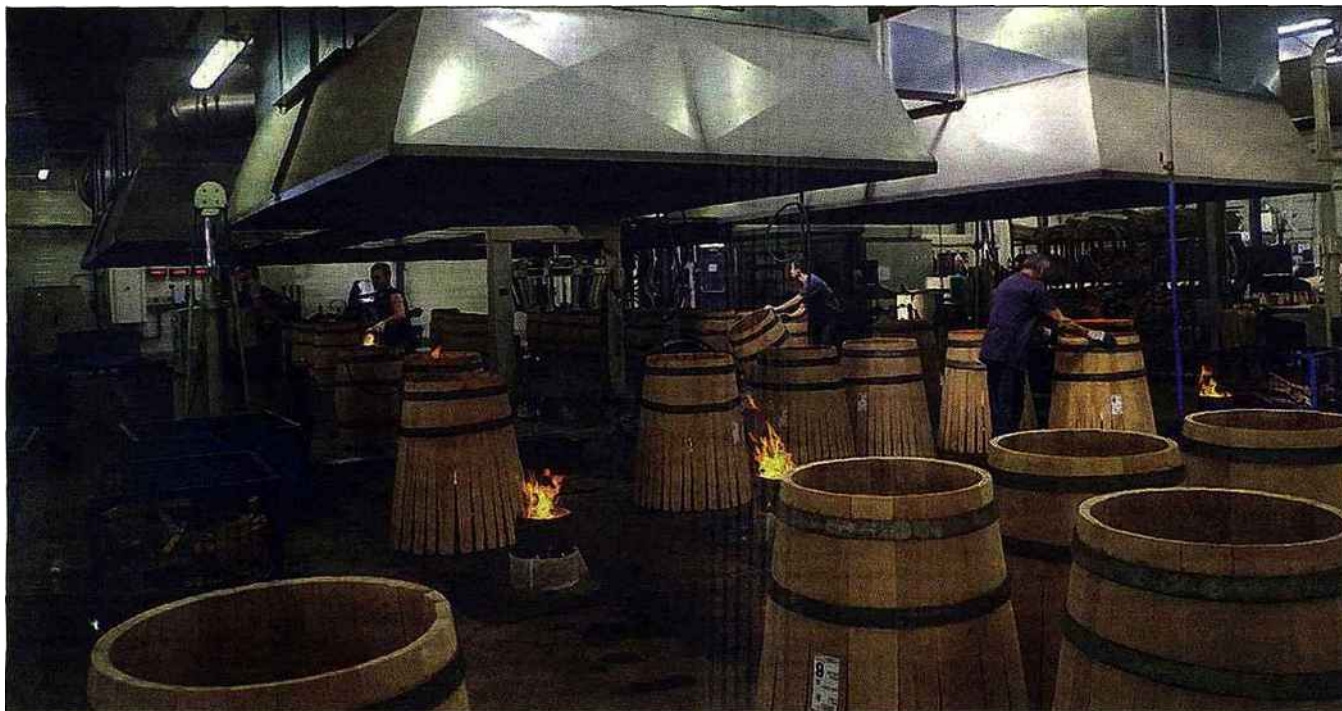
Cette distinction consacre l'élite des œnologues (moins de 300 personnes dans le monde). Pierre-Guillaume Chiberry poursuit son explication en mimant une rotation avec ses deux mains : « Les arômes du chêne et ceux du bois se mélangent et donnent encore autre chose. Cet autre chose est inscrit dans le cahier des charges de nos clients. Tout le processus de production va dans ce sens. » La visite continue. Le sujet de sa

Majesté découvre des ateliers impeccables où se côtoient le plus pur savoir-faire artisanal et la haute technologie. Le reporter semble impressionné, un sacré coup de pub pour la tonnellerie.

Machine à mesurer les tanins

Le directeur commercial et le journaliste s'arrêtent devant une machine high-tech. Interdiction de filmer ou de prendre des photos. Outre l'image prestigieuse de Radoux, c'est l'autre atout majeur de la tonnellerie. À l'intérieur, les douelles (pièces

en bois de chêne qui forment la paroi des tonneaux) sont analysées par une lumière rouge. Chaque planche se voit attribuer un code barre et une lettre en fonction de sa teneur en tannin (molécules qui donnent le côté rugueux au vin). Ce procédé unique appelé « Oakscan » est d'une grande précision et donne un avantage décisif à Radoux sur le marché mondial. Il a été conçu avec des chercheurs de l'INRA et a été breveté. « Il a fallu un peu de temps pour convaincre certains de nos clients qui avaient une vision empirique des choses. Introduire la science dans un monde artisanal se fait par étape », souligne le directeur commercial de Radoux. Aujourd'hui, l'entreprise jonzacaise



La tonnellerie Radoux exporte 80 % de ses barriques à l'étranger principalement en Espagne et aux États-Unis.



se porte comme un charme, elle réalise plus de 30 millions de chiffre d'affaires annuel et emploie 130 personnes. La société réalise 80 % de son chiffre d'affaires à l'étranger! « On exporte principalement notre production aux États-Unis et en Espagne », indique Romain Liagre, le directeur général de la tonnellerie Radoux. L'entreprise appartient au groupe TFF, leader mondial des métiers du bois pour l'élevage des vins et alcools ainsi que sur les produits de boisage pour l'œnologie (30 % du marché). Radoux possède d'autres tonnellerie, une en Afrique du Sud et une en Californie. Manière d'asseoir sa présence à l'international. « Radoux rayonne en dehors de l'Hexagone depuis 1982, c'est inscrit dans les gènes de l'entreprise, cela nous donne un petit avantage sur la concurrence », rappelle Pierre-Guillaume Chiberry. Sur nos trois sites de production, 45 000 et 50 000 barriques de chêne français (plus noble), américain et européen sortent des ateliers auxquels il faut ajouter les foudres et les cuves qui représentent une part marginale de la production.

Rolls Royce des barriques

Pour ce dynamisme économique, Radoux mise une part non négligeable de son chiffre d'affaires. Comme l'explique Romain Liagre: « Il est important de rechercher en permanence des axes d'amélioration et de compréhension des relations entre le bois, les vins et les spiritueux. Trois ingénieurs à temps plein y travaillent dans nos locaux. Mais nous nouons également des partenariats avec des universités en France et à l'étranger. » Cette capacité d'innovation permet à la PME de sortir régulièrement de nouveaux produits comme la X-Blend, la Rolls Royce des barriques qui fait un malheur sur le marché mondial.

TOP 5 des entreprises exportatrices en Haute-Saintonge

IMERYS
Tonnelierie Radoux
Distillerie de La Tour
SURVITEC
Distillerie Vinet-Delpech

Clérac
Jonzac
Pons
Chevanceaux
Brie-sous-Archiac

(Source CCI)



IMERYS exporte 75 % de sa marchandise qui transite par les ports de Bassens et Rochefort.